

Les maîtres du temps

Dans la vallée de Joux, terre de légende située à quelques mille mètres d'altitude, les maîtres horlogers de la manufacture Blancpain montent avec minutie des montres spectaculaires alliant perfection et émotion. Rencontre au sommet.

Dans la vallée de Joux, terre de légende située à quelques mille mètres d'altitude, les maîtres horlogers de la manufacture Blancpain montent avec minutie des montres spectaculaires alliant perfection et émotion. Rencontre au sommet.

Les maîtres du temps



Respecter l’art horloger sans cesser d’innover

Un hiver routinier dans le village du Brassus, au cœur de la Vallée de Joux : dans le calme feutré et enneigé, la température frôle, malgré un soleil éclatant, les moins quinze degrés. Nous sommes au cœur d’un berceau légendaire : c’est de là que sont sortis et que sortent quatre-vingt-dix pour-cent des complications de l’horlogerie mécanique suisse. La société Blancpain, fondée en 1735 à Villeret, s’y installe en 1983. Au moment où l’industrie horlogère connaît une crise sans précédent due à l’invention du quartz, Blancpain fait le pari de la montre mécanique et présente le plus petit mouvement indiquant les phases de lune, le jour, le mois et la date : une première mondiale. Le positionnement de la société apparaît clairement : marier respect de la tradition et innovation. Blancpain entreprend alors, avec succès, la réalisation des six pièces maîtresses, parvenant à maintenir la culture horlogère mécanique traditionnelle de la région. De recherches en inventions, le summum de la technicité est atteint en 1991 avec une montre désormais mythique : la “1735”. Regroupant à elle seule les six pièces maîtresses, elle devient la montre-bracelet la plus complexe jamais conçue. « C’est une immense fierté d’en réaliser au moins une au cours de sa vie, confie un horloger. Pendant des mois, on donne beaucoup de soi. »

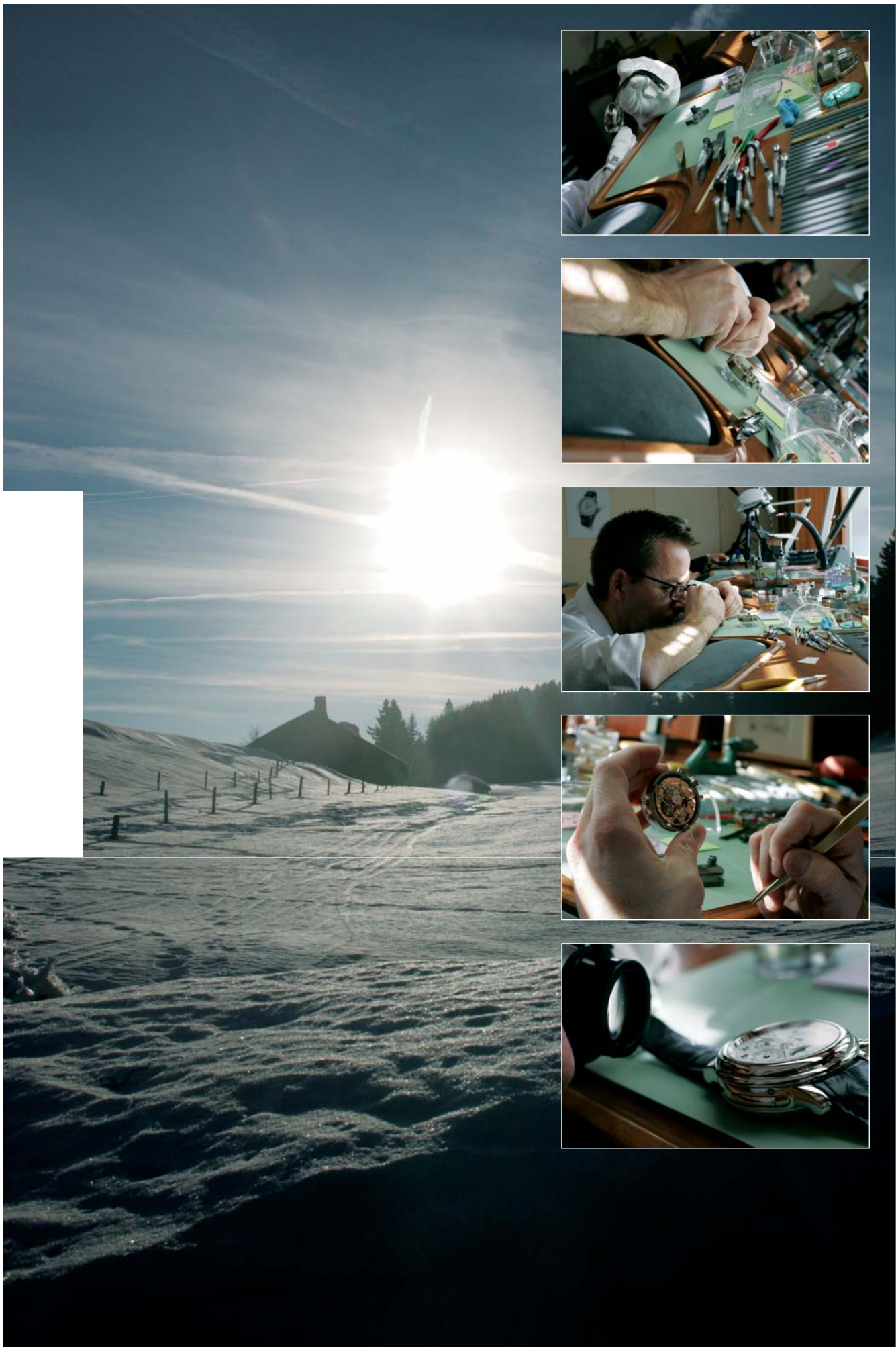
Une maîtrise globale des savoir-faire horlogers

Car au sein de la nouvelle manufacture du Brassus, restaurée l’année dernière dans le respect des traditions architecturales de la vallée, chaque maître horloger fabrique sa montre de A à Z. Le mot manufacture est d’ailleurs loin d’être anodin : il désigne les rares fabriques au sein desquelles les montres se construisent intégralement, mouvements et complications compris. On comprend dès lors que pour les horlogers, la virtuosité technique se double d’un attachement viscéral à l’objet fabriqué. La “1735”, qui nécessite un an de travail à temps plein, pour assembler plus de sept cent quarante pièces dont certaines sont quasi-invisibles à l’œil nu, donne même lieu à une transmission toute particulière : « Nous livrons nous-même les “1735” aux acquéreurs, partout dans le monde, explique l’un d’entre eux. C’est dur de se séparer d’une montre après une année entière à se lever pour elle tous les matins ! C’est d’ailleurs une très bonne chose que nous la remettons nous-même au client : cela nous permet de lui expliquer le fonctionnement des complications et de lui en montrer la préciosité. » Le savoir-faire est ainsi possédé en quasi-totalité par chacun des artisans. On aurait pourtant tort d’imaginer une activité solitaire et cloisonnée : au sein de la manufacture, communication et entraide sont permanentes, dans une ambiance goguenarde malgré la rigueur de l’ouvrage. Toto, présenté comme « le plus grand mécanicien du monde », vient souvent à la rescousse : Géo Trouvetout de génie, cet horloger de formation s’échine jour après jour à inventer des pièces uniques et sur mesure destinées à faciliter la fabrication des complications.

Une maîtrise globale des savoir-faire horlogers

Car au sein de la nouvelle manufacture du Brassus, restaurée l’année dernière dans le respect des traditions architecturales de la vallée, chaque maître horloger fabrique sa montre de A à Z. Le mot manufacture est d’ailleurs loin d’être anodin : il désigne les rares fabriques au sein desquelles les montres se construisent intégralement, mouvements et complications compris. On comprend dès lors que pour les horlogers, la virtuosité technique se double d’un attachement viscéral à l’objet fabriqué. La “1735”, qui nécessite un an de travail à temps plein, pour assembler plus de sept cent quarante pièces dont certaines sont quasi-invisibles à l’œil nu, donne même lieu à une transmission toute particulière : « Nous livrons nous-même les “1735” aux acquéreurs, partout dans le monde, explique l’un d’entre eux. C’est dur de se séparer d’une montre après une année entière à se lever pour elle tous les matins ! C’est d’ailleurs une très bonne chose que nous la remettons nous-même au client : cela nous permet de lui expliquer le fonctionnement des complications et de lui en montrer la préciosité. » Le savoir-faire est ainsi possédé en quasi-totalité par chacun des artisans. On aurait pourtant tort d’imaginer une activité solitaire et cloisonnée : au sein de la manufacture, communication et entraide sont permanentes, dans une ambiance goguenarde malgré la rigueur de l’ouvrage. Toto, présenté comme « le plus grand mécanicien du monde », vient souvent à la rescousse : Géo Trouvetout de génie, cet horloger de formation s’échine jour après jour à inventer des pièces uniques et sur mesure destinées à faciliter la fabrication des complications.







Personnalisation et impertinence

Une tâche, cependant, est réalisée dans un atelier spécifique : la décoration. Au cœur de ces montres d'une élégante sobriété, chaque pièce est décorée à la main avant d'être assemblée. « Nous décorons même les pièces qui ne se verront pas, explique le responsable de l'atelier. La valeur est faite de détails ». Cette opération est entièrement manuelle (y compris les côtes de Genève et le perlage, deux décorations généralement industrialisées), faisant de chaque montre Blancpain une pièce unique. Certains clients revendiquent pourtant une personnalisation toute particulière, demandant la fabrication sur mesure d'automates érotiques s'ébattant au dos du cadran. Les maîtres horlogers invitent, malicieux, à admirer ces œuvres d'art minutieusement réalisées par des graveurs spécialisés. La référence à l'histoire se fait alors impertinente. Les montres érotiques animées sont en effet nées à la fin du XVIIIe siècle. Très vite combattues par les autorités catholiques et protestantes, elles furent même interdites à Genève en 1817, donnant lieu à des saisies et destructions massives. Au début des années quatre-vingt-dix, Blancpain relance la production de montres érotiques et déclenche un véritable phénomène de mode : une fois de plus, l'audace s'est greffée sur la tradition avec, au final, un immense succès.

Blancpain demeure ainsi une entreprise à dimension humaine, où rigueur et poésie cohabitent en toute tranquillité. Le modèle "Tourbillon transparence", qui révèle et expose, grâce à un cadran en saphir cristallin, le génie mécanique issu de plusieurs générations de maîtres horlogers, matérialise des siècles d'histoire horlogère. On prend alors la mesure du talent, unique et prodigieux, de ces artisans de haut vol qui travaillent pour l'éternité. Car « à l'intérieur du mécanisme, tout est fait pour durer pour toujours » : il était légitime que le mot de la fin revienne à l'un d'entre eux.

Personnalisation et impertinence

Une tâche, cependant, est réalisée dans un atelier spécifique : la décoration. Au cœur de ces montres d'une élégante sobriété, chaque pièce est décorée à la main avant d'être assemblée. « Nous décorons même les pièces qui ne se verront pas, explique le responsable de l'atelier. La valeur est faite de détails ». Cette opération est entièrement manuelle (y compris les côtes de Genève et le perlage, deux décorations généralement industrialisées), faisant de chaque montre Blancpain une pièce unique.

Certains clients revendiquent pourtant une personnalisation toute particulière, demandant la fabrication sur mesure d'automates érotiques s'ébattant au dos du cadran. Les maîtres horlogers invitent, malicieux, à admirer ces œuvres d'art minutieusement réalisées par des graveurs spécialisés. La référence à l'histoire se fait alors impertinente. Les montres érotiques animées sont en effet nées à la fin du XVIIIe siècle. Très vite combattues par les autorités catholiques et protestantes, elles furent même interdites à Genève en 1817, donnant lieu à des saisies et destructions massives. Au début des années quatre-vingt-dix, Blancpain relance la production de montres érotiques et déclenche un véritable phénomène de mode : une fois de plus, l'audace s'est greffée sur la tradition avec, au final, un immense succès.

Blancpain demeure ainsi une entreprise à dimension humaine, où rigueur et poésie cohabitent en toute tranquillité. Le modèle "Tourbillon transparence", qui révèle et expose, grâce à un cadran en saphir cristallin, le génie mécanique issu de plusieurs générations de maîtres horlogers, matérialise des siècles d'histoire horlogère. On prend alors la mesure du talent, unique et prodigieux, de ces artisans de haut vol qui travaillent pour l'éternité. Car « à l'intérieur du mécanisme, tout est fait pour durer pour toujours » : il était légitime que le mot de la fin revienne à l'un d'entre eux.

